
La langue des signes internationale

Aperçu historique et préliminaires à une description

Nathalie Monteillard

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/aile/1347>

DOI : [10.4000/aile.1347](https://doi.org/10.4000/aile.1347)

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2001

Pagination : 97-115

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Nathalie Monteillard, « La langue des signes internationale », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 15 | 2001, mis en ligne le 16 décembre 2005, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aile/1347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.1347>

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2022.

© Tous droits réservés

La langue des signes internationale

Aperçu historique et préliminaires à une description

Nathalie Monteillard

1. Le *Gestuno* : une tentative avortée de standardisation des signes internationaux^{1.1}.
Aperçu historique

- 1 En 1850, Ferdinand Berthier, professeur sourd de l'Institut National des Jeunes Sourds de Paris, proclamait : « Pendant des siècles, des lettrés de tous pays ont cherché à découvrir une langue universelle et ont échoué. Mais elle existe autour de nous, et c'est la langue des signes¹. » Cette prise de conscience du caractère international de ce qui fut longtemps désigné sous le terme de langage mimique date, semble-t-il, du début du XIX^e siècle. En 1834 en effet, en réaction contre les choix oralistes² en matière d'éducation des Sourds-Muets qui étaient faits à l'Institut National des Jeunes Sourds de Paris depuis une dizaine d'années, Berthier, ainsi que quelques-uns de ses collègues, décidèrent de créer un Comité de Sourds-Muets³, dont la première décision fut de fêter désormais chaque année, par un banquet, l'anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Epée. Au cours de ces banquets, des Sourds de nationalités différentes prirent l'habitude de se rencontrer et 1834 peut à cet égard être considérée comme l'année de naissance de la nation sourde. Lors de ces réunions, la communication se faisait « librement et aisément, grâce aux signes », Berthier soulignant que : « là... règne l'égalité la plus complète, là, la seule langue admise est la mimique. Procès-verbaux, correspondance, communication, tout est lu dans cette langue, que comprennent admirablement les Sourds-Muets de toutes les parties du monde³. »
- 2 Un siècle et demi plus tard, en 1974, Cesare Magarotto, Secrétaire général de la FMS (Fédération Mondiale des Sourds), s'étonnait encore de ce phénomène étonnant de rapide intercompréhension entre Sourds et notait :

Force nous est d'exprimer notre admiration à l'égard des Sourds qui, par le truchement du langage gestuel qu'ils pratiquent et qu'ils maintiennent en vie, parviennent à fraterniser pour de bon par delà toutes les frontières. Lors du premier congrès, à Rome, en 1951, de la Fédération Mondiale des Sourds, on a eu loisir de vérifier cette vérité... Nulle question politique, nulle référence partisane, nulle interprétation juridique captieuse ne put mettre obstacle à leurs propos, qui étaient clairs et ponctuels.⁴

- 3 Pourtant, lors de ce premier congrès de la FMS qui réunissait Sourds et spécialistes de la surdité (médecins, pédagogues, etc.), venus de diverses parties du monde, une question fut soulevée. S'il était évident que la communication se faisait sans difficulté, que l'interprétation des diverses langues gestuelles en français, anglais ou italien, langues officielles du congrès, ne semblait pas poser de problèmes majeurs, en revanche, certains participants se plaignaient que des modes d'expression différents par gestes donnaient lieu parfois à des malentendus. Il fut alors décidé de créer un Dictionnaire des signes à l'intention des réunions internationales, qui devait permettre de « consentir à tout le monde la possibilité d'une interprétation précise et rationnelle⁵. » Sur la demande de quelques intervenants, pour la plupart des Sourds éduqués dans la tradition oraliste⁶, pratiquant peu ou mal leur propre langue des signes, et malgré la vive opposition de leurs congénères signeurs, cette décision de standardisation fut prise, à l'instar de ce qu'avaient entrepris depuis plusieurs années déjà les Scandinaves, qui tentaient d'harmoniser les langues des signes des pays nordiques ; mais cette standardisation s'inspirait surtout de l'espéranto, langue conventionnelle à vocation universelle, dont Antoine Meillet disait, en 1928 : « Toute discussion théorique est vaine, l'espéranto a fonctionné⁷. »
- 4 Cet essai d'unification eut pour contexte unique la Fédération Mondiale des Sourds⁸, et ses enjeux devinrent très rapidement politiques, se transformant, d'une part, en lutte de pouvoir entre pays de l'Est et pays de l'Ouest (chaque bloc prétendant à la paternité de cette nouvelle langue), d'autre part, en une tentative à plus long terme d'intégration de ce vocabulaire dans les langues des signes nationales, ce qui était une manière d'enfermer la communauté sourde dans une identité monolithique basée sur une langue commune, que l'on pourrait ainsi mieux dominer.
- 5 En 1975, au VII^e congrès de la FMS qui se tint à Washington, après la parution, en 1959 et 1971, de deux livrets présentant le début des recherches, fut publié un dictionnaire comportant les photos d'environ 1500 signes, interprétés en termes verbaux, français et anglais, et portant le titre suivant : GESTUNO. Langage Gestuel International des Sourds. On convint alors que des interprètes seraient formés à ce vocabulaire pour le futur congrès qui devait avoir lieu quatre ans plus tard, en 1979, à Varna, en Bulgarie. Las, les résultats des interprétations données par les Bulgares qui avaient été spécialement entraînés à ce langage gestuel furent catastrophiques ; ce VIII^e congrès de Varna devint un symbole pour les opposants au Gestuno et, plus largement, aux signes internationaux, marquant ainsi la fin des travaux relatifs à l'unification des signes.

1.2. Les causes de l'échec du *Gestuno*

- 6 Au début de nos recherches, nous pensions trouver les motivations d'un tel rejet dans le fait que, les sources consultées laissant supposer que les signes retenus dans le Gestuno avaient été choisis de manière plus ou moins arbitraire et par une majorité d'entendants de surcroît, leur réalisation pouvait contrevenir à ce que l'on observe communément dans les langues des signes. On distingue en effet trois catégories de signes standard : les signes effectués par une seule main, ceux réalisés par deux mains mobiles (en mouvement parallèle, en mouvement symétrique ou en symétrie alternée), et enfin les signes où une main dominante effectue un mouvement par rapport à une main dominée. Deux études (la première réalisée par E. Klima et U. Bellugi sur l'ASL, d'après le dictionnaire de Stokoe, Casterline et Croneberg paru en 1965, la seconde par C. Cuxac, sur la LSF, d'après le deuxième tome du dictionnaire publié par l'International

Visual Theatre paru en 1986) attestant une répartition des signes assez identique, nous avons, de la même manière, analysé le Gestuno, afin de vérifier si des proportions analogues y étaient respectées. Les résultats obtenus furent les suivants :

	Dictionnaire Stokoe	Dictionnaire IVT	Dictionnaire Gestuno
Signes réalisés par une Seul main	40%	36,6 %	33,61 %
Signes réalisés avec deux mains en mouvement	35 %	38,15 %	48,91 %
Signes réalisés avec deux mains dominante par rapport à une main dominée	25 %	25,25 %	25,48 %

Tableau 1 : pourcentages des différentes catégories de signes, d'après les dictionnaires Stokoe, IVT et *Gestuno*

- 7 Malgré une proportion légèrement inférieure de signes réalisés par une seule main, et légèrement supérieure de signes effectués par deux mains en mouvement, aucune différence significative n'est à observer⁹.
- 8 Nous nous sommes ensuite intéressée à l'emplacement du corps sur lequel les signes étaient effectués, car, d'après N. Frishberg (1975), il existe entre langue des signes, la même alternance de signes effectué au niveau du visage et du cou, au niveau du torse avec un point de contact sur le corps et au niveau du torse en position neutre, c'est-à-dire sans point de contact¹⁰. Nous avons comparé l'emplacement des signes du Gestuno avec l'analyse réalisée par C. Cuxac à partir du même dictionnaire d'IVT, afin d'observer d'éventuelles disproportions. Encore une fois, ces résultats n'ont pas révélé de notoires divergences. On observe au contraire une grande corrélation entre ces différents nombres¹¹.

	Dictionnaire d'IVT	Dictionnaire Gestuno
Signes réalisés à une main : visage et cou	19,8 %	13,7 %
Torse avec contact	4,8 %	4,7 %
Neutres	12 %	15,6 %
Signes réalisés à deux mains : Visage et cou	3,1 %	3,2 %
Torse avec contact	4,5 %	0,1 %
Neutres	30,8 %	36,6 %
Main dominante par rapport à main dominée	25,3 %	26,1 %

Tableau 2 : répartition des signes en fonction de leur réalisation d'après les dictionnaires IVT et *Gestuno*

- 9 Les arguments pour expliquer cet échec seraient donc plutôt à trouver dans les trois faits suivants :
- 10 – Tout d'abord, la mauvaise formation des interprètes de Varna (dont les 2/3 n'avaient jamais eu, avant ce congrès, la moindre expérience d'une quelconque langue des signes), qui n'eurent qu'un an pour s'entraîner, et auxquels il fut demandé, en même temps que les signes gestués, d'articuler « les mots d'un usage international, ayant une racine commune indépendante de la différence entre les diverses langues, qui pourraient être lus sur les lèvres par une grande partie des participants¹² (sic). ». On peut comprendre le trouble de l'assemblée face à une telle situation, et les réflexions de Sourds, telles que : « Je veux des interprètes dans ma propre langue des signes pour être sûr de recevoir le message à 100 %. [...] Je ne fais pas confiance à ce truc international, cela tient trop de la devinette¹³. »
- Ensuite, comme le remarquait Bill Moody, interprète officiel de la FMS (et les propos que l'on vient de citer l'attestent), il est probable que la tentative du *Gestuno* fut prématurée, car elle apparut à une époque où les Sourds étaient encore profondément engagés dans la lutte pour la reconnaissance des langues des signes nationales comme de vraies langues¹⁴, ainsi que dans la lutte pour la création d'un corps d'interprètes professionnels dans chaque État.
- Enfin, mais surtout, il semble que la principale erreur commise par les auteurs du *Gestuno* découle de la méconnaissance qu'ils avaient du fonctionnement du langage gestuel, et, doit-on ajouter, du mépris dans lequel ils le tenaient¹⁵. Au début du dictionnaire, en effet, il est signalé que des signes auxiliaires peuvent parfois être associés à ceux présentés sur les photos pour en compléter le sens. On y apprend également que des gestes supplémentaires peuvent être joints à un signe type, afin d'obtenir un changement de classe syntaxique, ou la marque du comparatif et du superlatif, ou enfin pour préciser, si le signe effectué désigne un animé, le sexe de ce dernier. Comment ne pas alors envisager, avec un peu d'humour, une phrase telle que : « une architecte rencontre un avocat dans une banque », qui devra être interprétée par les signes successifs suivants :

[RÈGLE]	[CONSTRUIRE]	[MÉTIER]	[PERSONNE]	[FEMME]	[RENCONTRER]
		architecte			rencontrer
[LOI]	[MÉTIER]	[PERSONNE]	[DANS]	[ARGENT]	[MAISON DE COMMERCE]
		avocat	dans		banque

- 11 Vouloir réduire la communication internationale entre sourds à un lexique seul, commun de surcroît, c'était en fait passer à côté de ce qui fait la singularité même des langues des signes en général, et de la LSI en particulier, à savoir, comme C. Cuxac le souligne ici même dans son article, l'utilisation des structures de grande iconicité, qui sont le sésame pour une intercompréhension rapide entre sourds de différentes nationalités¹⁶. Mais c'était aussi ignorer la capacité tout à fait singulière manifestée par les Sourds à assimiler les signes étrangers, comme on a pu le constater dans les corpus analysés.
- 12 Il apparaît par conséquent, qu'au lieu d'améliorer les relations et la compréhension entre les Sourds du monde entier, la standardisation des signes à l'échelle internationale fut en fait une façon de nier la culture sourde dans ce qu'elle avait de plus intime, sa langue. Il n'est de la sorte pas étonnant que le *Gestuno* ait été tellement

décrié et laisse au bout du compte peu ou pas de souvenir dans la conscience collective sourde actuelle.

2. La langue des signes internationale : préliminaires à une description 2.1. Le problème posé par le recueil d'un corpus en LSI

- 13 La LSI présentant la particularité de n'être jamais utilisée en dehors de rencontres entre Sourds étrangers, on se trouve confronté à une grande difficulté dès qu'il s'agit d'obtenir un corpus qu'on veut soumettre à l'analyse. L'enregistrement d'une conversation suppose en effet un équipement vidéo sophistiqué, capable de restituer l'intégralité des échanges, ce qui nécessite l'utilisation de plusieurs caméras, et des conditions d'éclairage, de luminosité et de prise de vue optimales, exigences auxquelles nous n'avons pu souscrire, pour des raisons matérielles, quand nous avons entrepris ces recherches. Nous avons donc préféré opter pour des enregistrements institutionnels de conférences données par des professionnels sourds, à l'occasion de divers colloques. Un tel choix entraîne naturellement l'inconvénient de ne pas offrir une situation véritablement interactive, et de n'être basé que sur une LSI pratiquée par des Sourds ayant un niveau culturel et linguistique avancé. Néanmoins, cela constitue un support intéressant pour un début d'étude.
- 14 L'analyse qui suit a donc été réalisée d'après des communications données en France par un Sourd français, une Sourde américaine et un Sourd danois, ainsi qu'un interprète français entendant, dans le cadre de réunions internationales de Sourds, entre 1993 et 1999. On doit préciser que seule l'intervention du premier conférencier cité a déjà fait l'objet d'une étude approfondie, les autres étant en cours de transcription.

2.2. Présentation de la LSI par deux locuteurs sourds

- 15 Invité à Paris en 1993, lors d'un colloque portant sur les relations entre le monde des sourds et celui des entendants, Asger Bergmann, président de l'Association Danoise des Sourds, introduisit son exposé comme suit¹⁷ :
- 16 Bonsoir à tous. Je suis très content d'être venu ici. Je vois que l'assemblée est très nombreuse. Je suis surpris car je pensais qu'il y aurait peu de monde et au contraire, vous êtes très nombreux. C'est vraiment super. Je suis très heureux. Je vais signer comment ? Je vais mélanger des signes internationaux, des signes français, j'en ai déjà grappillé quelques-uns que j'ai assimilés, des signes danois aussi que je vais ajouter, je vais secouer le tout, mélanger, et signer très amplement. J'espère que vous me comprendrez.
- 17 D'autre part, en 1990, une universitaire américaine sourde, Carol Padden, intervenant dans une conférence sur la culture des Sourds aux USA, s'excusait, au début de sa communication, en ces termes :
- 18 Je suis arrivée par avion ici à Paris hier et on m'a demandé de faire cette conférence en signes internationaux. Mais je suis un peu perdue, parce que la langue des signes dans laquelle je suis le plus à l'aise, c'est l'ASL, et pour signer en internationale, c'est un peu difficile. Mais Guy Bouchauveau qui est là (C. Padden pointe sur sa droite, dans l'assistance, G. Bouchauveau, Sourd français bien connu de la communauté sourde internationale), m'a aidée à améliorer un peu mon niveau. En plus, je viens de passer un mois en Italie (C. Padden s'adresse de nouveau à G. Bouchauveau), c'est bien comme ça ce signe ? Italie ? (C. Padden s'adresse alors à l'assistance) C'est bon pour vous aussi, ce signe ? Italie ? Donc, j'y suis restée un mois et je suis devenue très bonne dans cette langue des signes. Alors en revenant ici, mon internationale risque d'être coupée par

des signes italiens. Bon, je vais essayer de les laisser de côté et de me souvenir des signes français. On verra !

- 19 Ces quelques lignes sont d'un intérêt remarquable, car elles font clairement apparaître les principaux procédés mis en œuvre par les Sourds lorsqu'ils s'adressent à un public international, et mettent également en exergue certains des éléments constitutifs de la LSI.

2.3. Les procédés mis en œuvre par les Sourds dans un cadre international

- 20 On remarquera en premier lieu l'importance de l'interaction avec le public, et la singulière empathie dont fait preuve tout signeur en Internationale à l'égard de l'assistance, à laquelle il essaie d'assurer la meilleure compréhension. Cela l'amène à préférer : 1°) l'emploi de signes supposant un savoir partagé¹⁸ avec le public ; 2°) à faire largement appel à ce qu'il connaît de la langue des signes majoritairement représentée, dont l'apprentissage semble se faire très rapidement¹⁹ ; 3°) à s'adresser (et cela y compris dans le cadre formel d'une conférence), à l'assemblée et à solliciter un interlocuteur privilégié pour s'assurer d'un signe, ou pour convenir de l'acception de tel autre. L'entente sur un vocabulaire commun dans un groupe s'effectue souvent très rapidement, soit sur la base de signes ressentis au départ comme internationaux par la communauté sourde, en raison de leur iconicité (conservation des traits saillants, forme, taille ou fonction des entités : l'accord se fait alors par un rapide échange : « Ce signe, ça va ? »), soit en faisant appel aux expériences communes du groupe. Ainsi, une soirée pourra être décrite comme la nuit dernière chez M. Untel²⁰.
- 21 Ce qui est supposé non connu du public peut être présenté de différentes façons, répertoriées ci-après.
- 22 – Un signe standard international ou de la propre langue des signes du locuteur/signeur est tout d'abord émis (en topic), puis explicité par des structures de grande iconicité (focus), et repris à la fin du passage explicatif.
- Un signe standard international ou de la propre langue des signes du locuteur/signeur peut être également expliqué par un signe standard d'une autre langue des signes en présence, ce qui est un cas fréquemment observé en ce qui concerne les toponymes.
- Une entité peut aussi être exposée métalinguistiquement par un passage en grande iconicité, qui tient alors lieu de topic, puis un signe standard est exprimé, en focus, sur lequel on se met d'accord.
- Enfin, on constate aussi certains passages où l'accès à la généricité s'effectue par une accumulation de structures de transfert, sans qu'aucun signe standard ne soit employé. Ainsi par exemple, C. Padden, pour raconter qu'elle était la plus jeune parmi les membres du conseil d'administration de l'université de Gallaudet, à Washington, et qu'elle se sentait vraiment comme un "bébé" par rapport aux autres, recourt aux procédés suivants : elle signe tout d'abord [moi] par auto pointage puis, en signe standard, [PAREIL]. Ensuite, une série de transferts personnels figurent : 1°) le mouvement qu'on fait pour bercer un enfant, 2°) une petite fille naïve regardant béatement un adulte, tête et yeux levés, 3°) une petite fille suçant l'index de sa main droite, et se tournant une mèche de cheveux de la main gauche. Puis, de nouveau, auto-pointage personnel, et reprise du premier transfert personnel, montrant le mouvement qu'on fait pour bercer un enfant.
- 23 Une étude à venir devrait permettre d'apprécier dans quelles proportions ces différentes stratégies sont utilisées et selon quelle fréquence.

24 Indiquons pour terminer qu'on observe, en communication internationale (ce qui est indiqué par A. Bergmann), une signation plus ample, qui semble marquer une frontière subtile mais dirimante avec les langues des signes nationales. Toutefois, bien que ce phénomène soit flagrant et attesté dans tous nos corpus²¹, l'état actuel de nos recherches ne nous permet pas d'établir une comparaison des mesures des cadres de signation.

2.4. Les éléments constitutifs de la LSI

25 Les propos que nous avons transcrits plus haut mentionnent trois composants entrant dans la formation de la LSI. Cependant, l'analyse que nous avons faite a révélé que cette liste n'était pas exhaustive et que d'autres éléments participaient à sa réalisation.

26 – On doit souligner, en premier lieu, l'utilisation de signes empruntés à la langue des signes locale, en l'occurrence, dans nos corpus vidéo, les signes standards de la LSF, ces colloques ayant eu lieu en France. Qu'il s'agisse en effet d'Asger Bergmann qui grappille des signes français, de C. Padden, qui essaie de s'en souvenir ou qui, en Italie, a appris les signes italiens, il y a toujours prise en considération de la situation de contact linguistique, et appropriation partielle de la langue représentée majoritairement, ainsi que nous avons pu le remarquer personnellement lors de nos rencontres avec des sourds étrangers. Bill Moody, dans ses écrits sur la LSI, fait part du même phénomène.

– Ensuite, on constate la conservation de quelques signes standard de la langue du locuteur, comme cela est dit par A. Bergmann, qui annonce qu'il va inclure des signes danois dans sa communication. Ces signes, qui sont supposés être facilement compréhensibles par l'assistance, présentent souvent une très forte iconicité, et ne nécessitent alors pas d'explication, leur sens pouvant être aisément déduit du contexte. Cela étant, comme nous l'avons mentionné plus haut, ils peuvent parfois donner lieu à des commentaires complémentaires.

– Enfin, nos informateurs signalent des signes internationaux. Ces derniers, notoirement différents, il faut le préciser, de ceux figurant dans le dictionnaire Gestuno, ont comme cadre de création les réunions cosmopolites de sourds, et tendent à constituer un lexique standard international de plus en plus important. Pour autant, la connaissance de ce lexique étant inégale parmi la communauté sourde (elle dépend en fait de la participation plus ou moins fréquente de chacun à des rencontres internationales), il arrive parfois qu'il faille recourir à un métalangage pour en donner la signification.

27 On peut remarquer qu'au cours de leurs présentations, C. Padden et A. Bergmann ne mentionnent pas les structures de grande iconicité auxquelles pourtant, nous l'avons vu, les Sourds ont fréquemment recours lors de descriptions métalinguistiques de signes. Doit-on voir dans cet oubli une volonté de reléguer hors langue ce qui a longtemps été considéré comme de la simple pantomime ? Nous n'avons malheureusement pas pu leur poser directement la question. Mais il est intéressant d'observer que certains locuteurs/signeurs ne considèrent pas ces structures comme les égales des signes standard.

28 L'étude détaillée d'un de nos corpus vidéo a également, outre ce qui vient d'être dit, révélé l'emploi de signes standard américains (dont notre informateur nous a indiqué qu'ils tendaient de plus en plus à s'imposer, lors des réunions internationales, à l'instar de l'anglais pour les langues orales²²), ainsi que l'utilisation non négligeable de pointages, véritables condensateurs linguistiques, qui permettent :

- 29 – la construction d’une référence première (où l’énonciateur pointe un objet ou un personnage participant à la situation d’énonciation) ;
 – le pointage d’un signe précédemment émis ;
 – le pointage de références temporelles ;
 – des pointages référentiels de portions d’espace.

30 Ces différents éléments ou composants entrant en proportions inégales dans un discours en LSI, il fallait trouver une transcription adaptée pour appréhender leur quote-part respective. Or, s’il est possible d’isoler des unités discrètes, les signes standard, comment quantifier en revanche des structures s’inscrivant dans un continuum ?

2.5. Le système de transcription utilisé et les résultats obtenus

31 Nous avons, pour ce faire, utilisé le système le plus couramment employé, à savoir celui de la partition musicale où chaque paramètre est traité séparément horizontalement, l’ensemble participant, en lecture verticale, à la construction du sens. Mais à ce système, nous avons rajouté des “mesures”, chaque mesure correspondant au laps de temps nécessaire soit à la réalisation signée d’une unité sémantique minimale réalisée (un signe standard), soit à celle qu’on a appelée une séquence sémantique minimale réalisée (en prenant séquence dans son acception cinématographique), et qui correspond à la signation d’une structure de grande iconicité : transfert de taille et/ou de forme, transfert situationnel, transfert personnel, double transfert, etc. Même imparfaite (il faudrait notamment affiner les critères définitoires de segmentation de ces séquences sémantiques minimales et tenter de les isoler à la frame près²³), cette transcription permet d’obtenir des résultats intéressants.

32 On observe tout d’abord une écrasante majorité de mesures dans lesquelles sont utilisés des signes standards, qui constituent **74,48 %** du corpus, les signes français représentant 49,6 % du total, les signes internationaux 22 % et les signes américains 2,75 %. Les mesures contenant des structures de transfert constituent, elles, **9,6 %** de l’ensemble. On a également isolé **15,8 %** de mesures comportant des pointages signés, parmi lesquels 8,7 % servent à la construction d’une référence première, 13 % à pointer un signe précédemment émis, 4,3 % à indiquer une référence temporelle, et 73,9 % à référencialiser une portion d’espace. Enfin, on a pu relever que **53,4 %** des signes étaient réalisés à deux mains, **43,1 %** par une seule main (la main dominante), et **3,4 %** par la main dominante effectuant un mouvement par rapport à la main dominée.

33 En l’absence de données provenant d’autres corpus, on doit considérer les nombres rapportés ci-dessus comme une simple base pour une étude comparative à venir, l’analyse linguistique de la LSI n’en étant qu’à ses balbutiements. Des recherches futures devraient nous permettre d’observer, en synchronie, si tous les locuteurs utilisent la même proportion de signes locaux, signes internationaux, signes de leur propre langue des signes et structures de grande iconicité, ou s’il existe des variantes sensibles d’un locuteur/signeur à l’autre. En diachronie, on espère pouvoir examiner si la part des structures de grande iconicité reste stable, si il existe une évolution vers une utilisation de plus en plus importante d’un lexique international, et ce qu’il en sera alors du recours à la langue des signes locale, ainsi qu’à l’ASL, dans une conversation en LSI²⁴.

Conclusion

34 La LSI (mais ne devrait-on pas plutôt dire les LSI ?) est uniquement observable dans la situation pragmatique où des Sourds étrangers se rencontrent, et étroitement soumise

aux diverses langues des signes mises en présence. Non susceptible de devenir langue première (puisque lorsque les contacts se prolongent, il y a forcément assimilation, par l'un des locuteurs, de la langue de l'autre), elle résulte d'une dynamique d'appropriation partielle de la langue dominante représentée, variable en fonction des compétences linguistiques des locuteurs/signeurs participant à l'interaction qui peuvent, à l'occasion, créer des signes nouveaux, au regard de leur transparence sémantique ou de leur saillance perceptuelle. La LSI peut être considérée, en l'état actuel de nos recherches, comme un lecte, ou, de préférence, comme un pidgin de langue de signes, si l'on veut bien admettre (cf. à ce sujet un récent article de D. Véronique, 2000, qui fait un récapitulatif, par auteur, des critères définitoires des pidgins et créoles) que les pidgins sont des langues non maternelles, composées de formes instables, destinées à des contacts éphémères, et résultant d'une dynamique d'appropriation de langues secondes. Pour autant, lecte ou pidgin, ni l'un ni l'autre de ces deux termes ne nous semble totalement satisfaisant, puisque aucun n'englobe véritablement cet objet épistémologique que constitue la LSI, stratégie linguistique toujours renouvelée pour développer à l'extrême l'efficacité des échanges entre les Sourds du monde entier.

BIBLIOGRAPHIE

- Atti Ufficiali del Congresso mondiale dei Sordomuti 1951. Ed. Ente Nazionale Sordomuti, Roma.
- Actes du III^e Congrès Mondial des Sourds 1959. Herausgegeben vom Deutschen Gehörlosen-Bund e. V., Frankfurt am Main.
- Actes du VIII^e Congrès Mondial de la FMS 1981. Union des Sourds de Bulgarie, Sofia.
- CUXAC, C. 1983. Le langage des sourds. Payot, Paris.
- CUXAC, C. 1998. Constructions de références en Langue des Signes Française. Les voies de l'iconicité. In *Sémiotiques* n° 15, 85-104.
- CUXAC, C. 2000. Compositionnalité sublexicale morphémique-iconique en Langue des Signes Française. In *Recherches Linguistiques de Vincennes* n° 29, 55-72.
- FRISHBERG, N. 1975. Arbitrariness & iconicity : historical change in ASL. In *Language* n° 51, 696-719.
- GESTUNO, Langage Gestuel International des Sourds 1975. The British Deaf Association, Carlisle, G-B.
- JANTON, P. 1977. L'espéranto. Que sais-je, PUF.
- MAGAROTTO, C. 1974. Vers un langage international du geste. In *Le Courrier*, UNESCO. Mars : 20-21.
- MONTEILLARD, N. 2000. La Langue des Signes Internationale, aperçu historique et tentative d'analyse. Mémoire de maîtrise non publié, Université Paris VIII.

- MOODY, B. 1986. La langue des signes. Dictionnaire bilingue élémentaire. Tome 1, 2 et 3, Ed. IVT, Paris.
- MOODY, B. 1979. La communication internationale chez les sourds. In Rééducation Orthophonique n° 107, 213-223.
- MOODY, B. 1989. Communication internationale en milieu sourd. In Le pouvoir des signes, 89-98, INJS, Paris.
- MOTTEZ, B. 1989. Les banquets de Sourds-Muets et la naissance du mouvement sourd. In Le pouvoir des signes, 170-178, INJS, Paris.
- STOKOE, W., CASTERLINE, D., C. G. CRONEBERG 1965. A dictionary of ASL based on linguistic principles. Gallaudet College Press, Washington D. C.
- VERONIQUE, D. 2000. Syntaxe des langues créoles. In Langages n° 138, 3-21.

ANNEXES

Extrait du système de transcription adopté

Légende utilisée pour la transcription

- **M D** : Signe effectué par la Main Dominante
- **2 M** : Signe effectué par les deux mains
- **M d** : Signe effectué par la Main dominée
- [**MAJUSCULES GRASSES**] : signes standard français
- [**MAJUSCULES GRASSES ITALIQUES**] : signes standard américains
- [**MAJUSCULES GRASSES SOULIGNEES**] : signes internationaux
- minuscules grasses : signes réalisés en grande iconicité
- En toutes lettres : description des paramètres regard ; mimique faciale ; mouvements de la tête ; mouvements de la bouche et mouvements de la partie supérieure du corps
- (En toutes lettres entre parenthèses) : glose
- _____ : une ligne noire dans une case signifie le prolongement des indications fournies dans la case précédente
- av. : avant
- ar. : arrière
- G. : Gauche, (c'est à dire à la gauche de l'informateur)
- D. : Droite, (c'est à dire à la droite de l'informateur)
- **TA** : Traduction Approchée

Note : On trouvera, dans les tableaux suivants, l'expression « vers Francis ». Cela est dû au fait que notre informateur, interprétant en LSI une conférence donnée en LSF par une personne prénommée Francis, devait fréquemment regarder ce dernier pour ne pas perdre le fil du discours.

3	a	b	c	d	e	f
Regard	vers mains	vers mais D	vers Francis	vers main D		vers Francis
MD				[3]	[G]le signe américain « groupe » est esquissé.	
2M	[PENDANT UN AN]	[AVANT] (ce signe est fait 2 fois)				[GROUPE] (ce signe est effectué 3x, valeur de pluriel, à 3 emplacements différents : G centre D, ce qui positionne donc les différents groupes dans l'espace de signation)
Md						
Mimique faciale	normalité	assertive, légère grimace d'insistance, (sourcils soulevés)	scrutinative	assertive (sourcils soulevés)		normalité
Mouvement de la tête	ar G	ar G puis tête tendue vers Francis	tendue vers Francis	av face au public		a D, vers Francis
Mouvement de la bouche	non	lèvres étreintes	entr'ouverte, mâchoire en avant	articule « trois »	femée	articule « groupe »
Mouvement de la partie supérieure du corps	face au public	vers la G accompagnant le signe effectué sur la G	neutre		légèrement décalée vers la G	rotation de G à D

3	g	h	i	j	k
Regard	vers mains		vers Francis	vers main D	vers mains
MD	[J]	[JEUDIS] (signe effectué 2x valeur de pluriel)	Tous les jeudi (main plate horizontale effectuant un mouvement vertical continu)	[TOUS LES JEUDIS]	
2M					[GROUPE] ce signe est effectué 3x même mode de réalisation qu'en 3f.
Md					
Mimique faciale	hésitation (sourcils froncés)	résolution (sourcils froncés)	duratif		assertif (sourcils relevés)
Mouvement de la tête	av, tournée légèrement à d			de haut en bas, suit le mouvement de la main	suit l'emplacement des signes
Mouvement de la bouche	entr'ouverte en cul de poule	bouche en cul de poule, joue légèrement gonflées avec explosion, (semble articuler « thursday »)	joues légèrement gonflées, bouche et lèvres en avant, labialise « piffff »		lèvres pinoées
Mouvement de la partie supérieure du corps	revient face au public			av légèrement	rotation de g a d

NOTES

1. Cité in Moody 1989, p. 89.

2. Ces choix mettaient en cause la place de la mimique dans l'éducation et, par là même, celle des enseignants sourds, dans la mesure où, ne pouvant introduire l'enseignement de la parole dans leurs fonctions, ils avaient été rétrogradés à celles de répétiteurs.
3. Cité in Mottez 1989, p. 170.
4. Magarotto 1974, p. 20.
5. Atti Ufficiali del Congresso Mondiale dei Sordomuti. (1951). Roma : ENS : p. 21.
6. Conséquence du congrès de Milan en 1880. Les conséquences de cette interdiction furent graves et durables car, objet de mépris de la part d'une société qui voyait dans la surdité un motif d'infériorité, la communauté des Sourds en arriva elle-même à déconsidérer sa propre langue, la reléguant au rang de langage mimique.
7. Cité in P. Janton 1977, p. 123.
8. Les Congrès de la FMS ont lieu tous les quatre ans.
9. Un chi2 conduit sur les trois ensembles de valeurs du tableau atteste en effet que ces dictionnaires sont équivalents avec un degré de confiance de 90 %. Les trois distributions de valeurs sont donc statistiquement homogènes.
10. L'existence de cônes et de bâtonnets dans l'œil permet d'avoir une vision centrale et une vision périphérique. Or, il se trouve que les signes effectués au niveau du visage ont beaucoup plus de configurations que ceux produits au niveau du torse, en position neutre, et que, de plus, la mimique faciale en langue des signes véhicule de nombreuses informations. Quand on sait que le récepteur du message regarde toujours en vision centrale son interlocuteur, on peut donc déduire que l'organisation signifiante de la langue des signes satisfait à la fois l'émetteur et le récepteur.
11. Une corrélation de Pearson effectuée sur l'ensemble des sept couples de valeurs révèle ici encore une équivalence entre les données de ces deux dictionnaires, avec un degré de confiance de 90 %.
12. Cité in Actes du VIII^e congrès de la FMS, p. 354. C'est le président de la Commission nationale bulgare pour la Communication au sein de la FMS qui avait élaboré une méthodologie pour l'enseignement et l'apprentissage du Gestuno, et qui avait été personnellement chargé de la formation des interprètes.
13. Cité in Moody 1989, p. 91.
14. Rappelons qu'actuellement, l'accession des langues des signes au rang de langue du monde est encore controversée.
15. Il convient de souligner que, dans le cadre de la FMS, jusqu'au début de années 80 environ, la langue des signes ne fut toujours envisagée qu'en termes de déficit par rapport à la langue orale, comme en témoigne cette réflexion d'un participant du III^e congrès, affirmant que « le langage mimique à côté du langage oral est comparable [...] à un fétiche du Congo vis-à-vis du groupe de Laocoon. » (Actes du III^e congrès de la FMS, p. 407).
16. Des recherches sur l'ASL avaient pourtant été entreprises au début des années 60 par William Stokoe, (Stokoe, W., 1960. Sign language structure : an outline of the visual communication systems of the American Deaf, University of Buffalo), qui voulait en démontrer la double articulation. Mais sa démarche, qui avait pour but louable de réhabiliter ce qui était à l'époque encore péjorativement nommé le "langage des signes", afin de le faire ainsi accéder au rang de langue du monde, conduisit ce chercheur à évacuer l'étude de l'iconicité et à rejeter par-là même une des caractéristiques majeures des langues des signes.
17. Nous donnons ici l'interprétation française de la conférence signée d'Asger Bergmann, ainsi que de celle de Carol Padden.

18. Il semble (mais aucune étude exhaustive n'a été faite, à notre connaissance, sur ce sujet) que l'on puisse distinguer des "familles" de langues des signes, "familles" constituées sur la base des relations historiques que ces langues ont eues entre elles. Ainsi par exemple, au XIX^e siècle, la LSF influença profondément l'ASL, et l'on considère, malgré l'évolution différente de ces deux langues, que l'ASL fait partie de la famille franco-européenne des langues des signes. Lors des rencontres internationales, ce sont donc les signes que les langues représentées ont en commun qui sont utilisés de préférence.

19. En 1996, date de notre premier contact avec le monde des Sourds, nous avons été nommée en tant qu'enseignante dans un établissement spécialisé de la banlieue parisienne, dans lequel un professeur sourd américain vint faire un stage d'un mois. Il ne connaissait, à son arrivée, pratiquement rien de la Langue des Signes Française. Or, dès la fin de la première semaine, il était capable de communiquer aisément avec tous les Sourds de l'institut.

20. Cet exemple est extrait de Moody 1989, p. 95.

21. Pour ne donner qu'un exemple, le signe américain [MONDE], gestué normalement au niveau du torse, est exécuté par Asger Bergmann dans un cadre de signation compris, en hauteur, entre les yeux et la ceinture, et en largeur dans un espace plus large que l'abdomen.

22. Nous voudrions signaler ici qu'en 1967, au cours du V^e congrès de la FMS à Varsovie, des Américains avaient suggéré l'adoption de l'ASL (American Sign Language), pour les échanges internationaux, suggestion qui avait été naturellement rejetée par les représentants du bloc de l'Est.

23. Une frame correspond à une image vidéo, soit 1/25^e de seconde.

24. Une étude réalisée en 1984 par une universitaire anglaise, Bencie Woll, à partir de bandes vidéo de trois signeurs britanniques s'adressant à un public international, atteste que 74 % des signes employés étaient empruntés à la langue des signes britannique, que 18 % étaient considérés comme des signes internationaux et que 8 % du message était mimé. Nous n'avons hélas pu avoir directement accès à cette recherche, mentionnée par B. Moody, sans malheureusement en donner les références. La comparaison des nombres qu'elle avance et des nôtres tendrait à indiquer qu'il existe une certaine stabilité des structures de transfert en LSI et que l'utilisation des signes internationaux est en augmentation, au détriment des signes "locaux" (propos à prendre avec circonspection, seules des recherches ultérieures pouvant confirmer ou infirmer cette tendance).

RÉSUMÉS

Dans le cadre interactif de rencontres cosmopolites, les Sourds signeurs du monde entier mettent en place une stratégie de communication, la LSI (Langue des Signes Internationale), qui leur permet d'établir très rapidement entre eux un échange opérant. La LSI fut soumise, après la seconde guerre mondiale, à une tentative d'unification. Cette démarche, pourtant massivement rejetée par une majorité de Sourds qui ressentirent dans cette ingérence linguistique une

négation de leur culture, allait trouver son aboutissement en 1975, avec la parution d'un dictionnaire international des Sourds : le Gestuno. Nous présenterons ici cet unique exemple connu de standardisation du vocabulaire signé international, puis nous analyserons la LSI, en mettant en avant la ou les stratégies de communication dont elle procède. On montrera que, au-delà de son caractère instable, il est possible, grâce à un système de transcription adapté, d'en dégager la structure, ce qui nous permettra de constater qu'en tant que système linguistique, elle s'apparente par certains aspects aux différents pidgins.

Interaction in international meetings entail that signers have to elaborate a set of communication strategies, known as International Sign Language (LSI in the text), which allows rapid and efficient communication. Attempts were made after the Second World War to unify LSI. This initiative was massively rejected by deaf signers themselves who feared outside interference with their culture. It nevertheless resulted in the publication, in 1975, of an international SL-dictionary : the Gestuno. We present this work and analyse the LSI and in particular the communication strategies which determine it. We show that an appropriate transcription system makes it possible to reveal its structural characteristics, despite its unstable nature, which resemble in some respects those of pidgin languages.

INDEX

Keywords : interaction, international sign language, pragmatics, standard signs, pidgins

Mots-clés : grande iconicité, langue des signes internationale, fédération mondiale des sourds, gestuno, pragmatique, signes standard, pidgin

AUTEUR

NATHALIE MONTEILLARD

Université Paris VIII, Département des Sciences du Langage